

Les jeunes, les transgressions et l'insécurité : **victimes et auteurs**

Une enquête auprès de jeunes de 14 à 16 ans fréquentant
les écoles de trois districts vaudois

L'essentiel en bref

Une enquête vient d'être menée auprès de 2'655 jeunes âgés de 14 à 16 ans fréquentant les écoles de trois districts du Canton de Vaud. Cette enquête s'inspire de différents modèles de sondages de victimisation et de délinquance dite auto-reportée, tels qu'ils ont été mis en œuvre en Suisse en 1992 et depuis lors dans les cantons de Zurich et de Zoug. Les résultats montrent que les jeunes d'aujourd'hui sont sensiblement plus souvent victimes que les jeunes du début des années 1990, et qu'ils commettent beaucoup plus d'infractions qu'à l'époque. Les taux vaudois se comparent à ceux observés à Zurich, Zoug et à l'étranger. On constate une forte corrélation entre les comportements violents entre élèves et la délinquance en-dehors de l'école. Vu l'ampleur du phénomène et de son évolution depuis 1992, il ne semble pas raisonnable de vouloir expliquer le problème au travers de l'appartenance à certaines sous-catégories de jeunes. Ce Crimisque cherche à documenter la situation telle qu'elle se présente actuellement, alors que les analyses explicatives suivront ultérieurement.

L'historique de l'enquête

Dans le cadre du projet "Police 2000", l'Etat de Vaud a effectué en 2002 un diagnostic de la sécurité au moyen d'un sondage de victimisation et d'opinion qui a été mené auprès de la population vaudoise dans les districts-pilote d'Echallens et de Vevey, ainsi que dans l'agglomération de Morges qui constitue une zone dite témoin. Ce sondage 2002 a mis notamment en évidence deux éléments concernant principalement la jeunesse. En effet, il découle de cette étude que

les jeunes semblent être plus souvent qu'auparavant auteurs et victimes d'incivilités et de délits et, que l'école est perçue par un certain nombre d'interrogés comme un lieu d'insécurité. A la suite de ces résultats, une collaboration s'est mise en place entre le Département de la sécurité et de l'environnement (ci-après DSE) et le Département de la formation et de la jeunesse (ci-après DFJ). Et c'est ainsi que le DFJ a décidé d'approfondir la problématique de la sécurité en rapport avec les jeunes (transgressions, actes délictueux, violence, comportements à risque). Après discussion et pour faciliter la mise en place d'une telle enquête d'un point de vue financier et de coordination, les divers partenaires ont décidé d'effectuer la présente étude auprès des écoliers de 8^{ème} et 9^{ème} années. En janvier 2003, le DFJ a mandaté l'Institut de Criminologie et de Droit Pénal de l'Université de Lausanne (ci-après ICDP) afin de mener une enquête dans 13 établissements scolaires des trois régions concernées par le projet "Police 2000"¹.

Dans le cadre de la présente étude, l'instrument de recherche a été élaboré principalement sur la base des enquêtes suivantes:

- *Sondage international de délinquance juvénile*, réalisé en 1992 dans 12 pays dont la Suisse, portant (en Suisse) sur un échantillon représentatif de 970 garçons et filles âgés de 14 à 20 ans provenant de tout le pays (Killias, Villettaz et Rabasa 1994). Cette étude permet de connaître l'évolution de la délinquance juvénile depuis le début des années 1990.

- *Etude internationale sur la violence parmi les écoliers*, initiée par l'Institut de criminologie du Land de Basse-Saxe à Hannover. Cette étude a été réalisée sur 16'000 écoliers de 9^e année dans neuf villes allemandes ainsi que dans les cantons de

Zurich et Zoug et, à Ljubljana, Cracovie et Izmir (Wetzels et al. 2000).

- *Etude parmi les recrues suisses de l'année 1997* portant sur plus de 21'000 jeunes hommes et concernant des délits relativement graves (Haas 2001).

- *Etude auprès de 2'653 écoliers du Canton de Zurich* de 9e année (Eisner, Manzoni et Ribeaud 2000).

- *Etude auprès de 1'107 écoliers du Canton de Zoug* de 7e et 9e années (Willi et Hornung 2002).

Une répétition de la présente étude sera prévue dans les districts de Vevey, Echallens et Morges pour mieux connaître l'évolution (en relation avec la mise en œuvre du projet "Police-2000"). Le présent document donne un premier aperçu des principaux résultats. Des analyses plus fouillées sont en cours dans le but, notamment, d'identifier des problématiques particulières permettant d'orienter des actions de prévention.

Méthode

1. Population

La présente étude porte sur les élèves de presque toutes les classes de 8^{ème} et 9^{ème} années effectuant leur scolarité obligatoire dans les districts d'Echallens, de Vevey et de l'agglomération de Morges. L'âge des sujets varie entre 14 et 16 ans.

2. Description du questionnaire

Le questionnaire constitue une version "vaudoise" des questionnaires utilisés dans les enquêtes précitées. Le questionnaire rempli par les élèves consiste d'une part à demander aux répondants s'ils ont eux-mêmes déjà commis l'un ou l'autre des actes décrits dans une liste qui leur est présentée (sondage auto-reporté) et, d'autre part, cherche à connaître les expériences dont ils disent avoir été victimes (sondage de victimisation). Des recherches antérieures réalisées par notre institut ont montré que cette méthode permet de saisir correctement l'implication dans la délinquance et les expériences de victimisation (Aebi 1999).

3. La passation du questionnaire

Les parents ont été informés au préalable. Chaque élève avait en outre la possibilité de refuser de répondre à toute question en cochant une case prévue à cet effet. L'anonymat absolu a été garanti aux élèves et aux parents; à cet effet, les élèves étaient placés dans des salles plus grandes, chaque élève était séparé de son voisin par une place libre, et ils étaient invités à mettre leur questionnaire dans une enveloppe fermée. La passation de l'enquête s'est déroulée entre le 13 et le 28 mai 2003 sous la surveillance de collaboratrices de notre institut. Sur une population de base de 2'655 écoliers, 2'502 questionnaires (ou 94 %) ont pu être analysés. Le faible taux de refus et de questionnaires écartés (car remplis de manière fantaisiste) souligne le sérieux par lequel la démarche a été accueillie par la quasi-totalité des parents et écoliers sondés.

Quelques résultats-clés

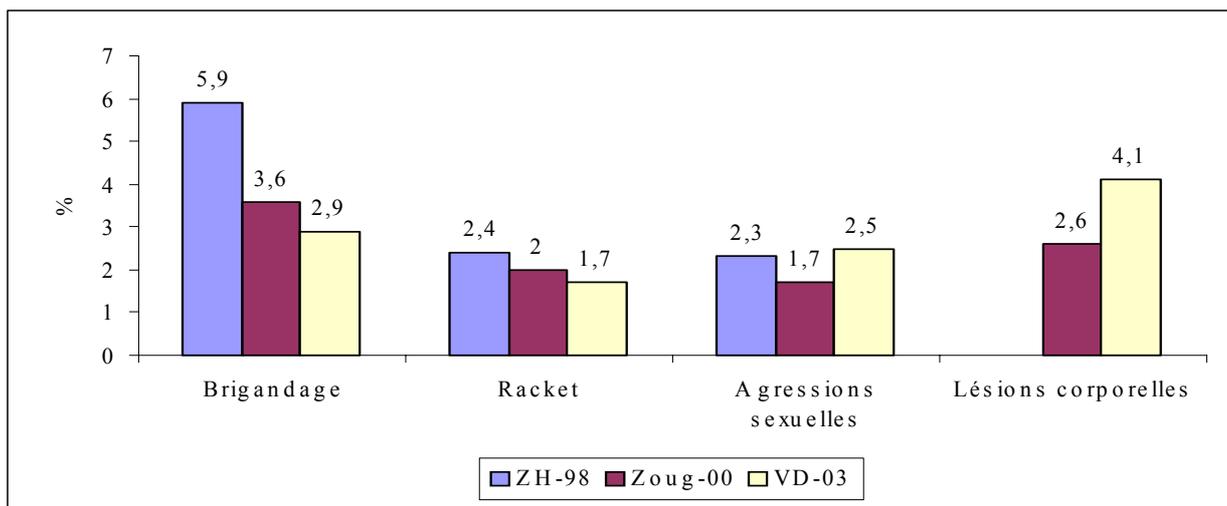
1. Le sentiment d'insécurité

Dans les trois districts, 5 % des écoliers disent s'être au moins une fois senti en insécurité à l'école, ou sur le chemin de l'école, contre 36 % qui éprouvent un tel sentiment à l'extérieur de l'école. Parmi ces derniers, 62 % admettent de tels sentiments surtout de nuit et aux endroits publics (à la gare/arrêts de transports publics, dans le bus/tram, dans le train, dans le quartier d'habitation, dans les forêts/parcs, dans la rue), alors que 13 % se sentent menacé durant la journée. Si pour la grande majorité l'école n'inspire pas des sentiments d'insécurité, force est de constater qu'une minorité s'y sent menacée.

2. Le taux de victimisation

En ce qui concerne les expériences de victimisation, il est intéressant de mettre les résultats de notre enquête en rapport avec les données pour les écoliers zurichois et zougois². Si le taux de victimisation des écoliers vaudois est inférieur à celui des écoliers zurichois et zougois pour le brigandage et le racket, le taux est supérieur pour les agressions sexuelles et les lésions corporelles³.

Graphique 1: taux de victimes au cours des 12 derniers mois dans les trois districts vaudois ainsi que dans les cantons de Zürich et de Zoug (en %)



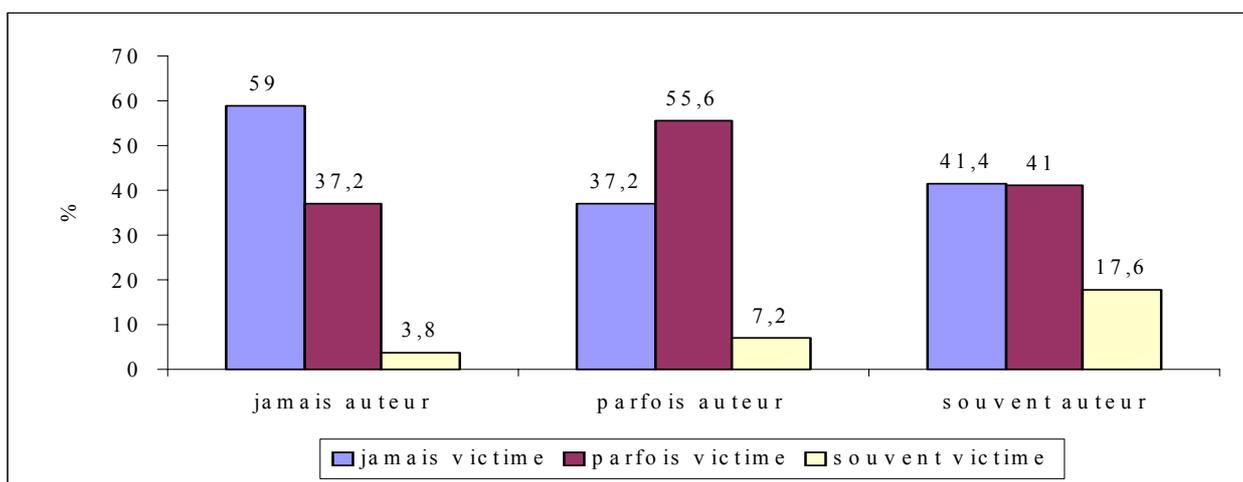
De plus, en comparaison avec les données de notre enquête suisse de 1992 (Killias, Villettaz et Rabasa 1994) et en ne tenant compte que des classes d'âge comparables (14 à 16 ans), on constate (pour des taux sur 5 ans, les seuls comparables) une très forte augmentation des victimisations. En effet, en ce qui concerne le brigandage, le taux est passé de 1.5 % en 1992 à 5.7 % en 2003. Le taux d'agression sexuelle était de 1.2 % en 1992 pour 4.5 % en 2003. Pour ce qui est des lésions corporelles, le taux est passé de 5.9 % à 8.1 %. Cette forte augmentation de la victimisation chez les mineurs pendant cette période est un argument en faveur de l'idée que la délinquance juvénile pendant les années 1990 était belle et bien réelle (Killias et Simonin 2004). Cela se confirmera au niveau des données sur les délits commis.

3. Les expériences de violences à l'école (« bullying »)

Nous entendons par « *bullying* » le fait de frapper, menacer, extorquer un autre élève, de casser ses affaires, de le harceler sexuellement ou de l'exclure systématiquement. Parmi les écoliers sondés, 4.3 % sont uniquement des « auteurs fréquents » et 1.5 % uniquement des « victimes fréquentes ». Dans

l'ensemble des trois districts, 7 % des écoliers sont "souvent" (au moins une fois par semaine) victime de violence à l'école, 47 % "parfois" (quelques fois) et 46 % "jamais". En ce qui concerne les auteurs, la répartition est relativement semblable, avec 10 % d'élèves qui admettent fréquemment violenter leurs camarades, alors que 50 % disent le faire "parfois" et 40 % "jamais". Ces taux semblables pourraient laisser penser que les élèves souvent victimes soient aussi souvent auteurs de tels actes, et vice versa. Les analyses détaillées montrent qu'il existe effectivement un certain recoupement entre les deux situations, mais que ce dernier n'est de loin pas parfait. Ainsi le graphique 2 illustre le lien entre la violence commise et celle subie : 41.4 % des élèves qui admettent "souvent" commettre des actes de violence contre des camarades disent ne "jamais" en être victime, alors que seulement 17.6 % des enfants "violents" se retrouvent dans la catégorie des victimes "fréquentes". Dans l'autre sens, 26 % des élèves souvent victimisés disent être aussi "souvent" auteur de tels actes. A l'opposé, il y a 22 % d'écoliers "souvent" victimes qui disent ne "jamais" commettre des actes de violence. Ces chiffres ne vont donc pas dans le sens d'un lien entre violence commise et subie⁴.

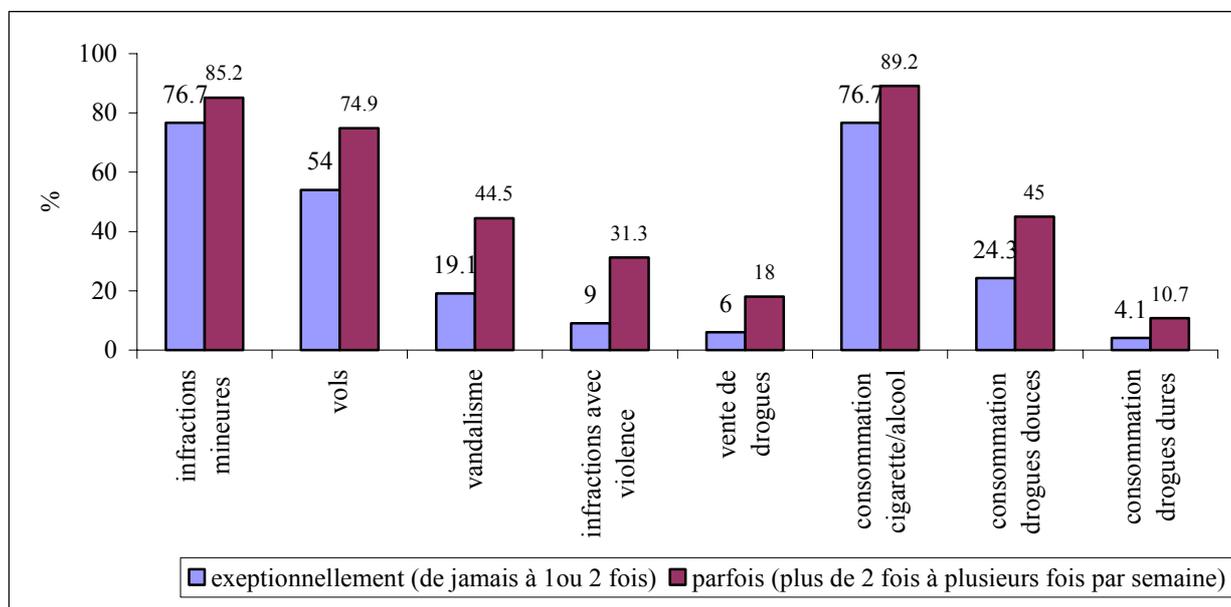
Graphique 2: Lien entre la violence commise et subie (en %)



A première vue, si les enfants uniquement auteurs de violences fréquentes (4.3 %), constituent une minorité il ne faut pas perdre de vue que leur potentiel de nuisance dans une classe peut atteindre des proportions inquiétantes. Pour l'école, le défi est d'autant plus grand du fait qu'il existe une étroite

corrélation entre la violence scolaire (bullying commis) et la délinquance en général et violente notamment. Le graphique 3 nous indique le pourcentage de délinquance des enfants violents à l'école selon la fréquence de leurs actes.

Graphique 3: Taux de délinquance auto-réportée en fonction du bullying commis (en %).



Si le lien entre le bullying commis et les infractions mineures semble négligeable, ce n'est absolument pas le cas pour les infractions avec violence et dans une moindre mesure pour les vols, le vandalisme, la vente de drogues et la consommation de substances (cannabis, drogues douces et dures). Ce lien entre violence et délinquance a également été constaté dans une étude sur la violence conjugale⁵ ainsi qu'après des recrues suisses.

Dans cette dernière recherche, un lien entre la violence à l'école et à l'âge adulte a également été observé⁶. Dès lors, une intervention précoce à l'âge scolaire auprès des enfants à comportements violents serait dans leur meilleur intérêt.

4. Le taux de délinquance

Comme pour la victimisation, nous chercherons à mettre en rapport les résultats vaudois avec ceux obtenus récemment dans les Cantons de Zurich et de Zoug, ainsi qu'avec les données de l'enquête suisse de 1992.

Tableau 1: Taux de délinquance auto-reportée au cours des 12 derniers mois (en %) dans les trois districts vaudois (2003) ainsi qu'en Suisse (en 1992, pour les jeunes âgés de 14 à 16 ans) et dans les Cantons de Zurich (1998) et de Zoug (2000).

Comportements déviants	VD-03	CH-92	ZH-98	Zoug-00
absentéisme	26.2	13.4	-	-
fugue	6.5	1.7	-	-
conduite sans permis	45.9	31.5	-	-
vol à l'étalage >50 Frs	9.8	16.1	36.6	23.5
vol à l'étalage <50 Frs	38	1.5	-	9.6
vol de véhicule	4.6	4.4	-	-
vol sur un véhicule	7.6	1.7	14.5	-
vol dans un véhicule	1.5	-	2.0	-
lésions corporelles	11.3	25.2	16.0	14.4
menacer quelqu'un avec arme/objet dangereux	3.3	0.9	-	-
vandalisme	16.8	-	0.8	-
voler quelqu'un	18.4	-	8.3	5.1
racket	2.0	-	2.4	1.4
importuner quelqu'un sur la voie publique	6.1	20.5	26.0	15.4
brigandage	2.9	10.5	19.7	17.7
vol à l'école	31.0	40.9	63.0	48.3
vol à la maison	19.6	0.5	13.0	7.0
resquille	69.4	0.0	-	-
vente de drogues douces	8.5	0.0	-	-
vente de drogues dures	1.8	-	-	-
incendie	3.8	5.1	11.5	-
tag, graffiti	14.2	-	-	-

Comme pour les taux de victimisation, les taux de délinquance des jeunes vaudois sont comparables à ceux constatés dans les Cantons de Zurich et de Zoug pour les années récentes. En revanche, tous les sondages récents font apparaître une très forte hausse de la délinquance par rapport à l'enquête nationale de 1992. Au vu de l'ampleur de cette augmentation, il ne semble pas opportun d'en chercher l'explication dans d'éventuelles différences méthodologiques entre les trois sondages récents et celui de 1992. Aussi faut-il souligner que la victimisation a évolué de façon quasi parallèle à la délinquance (cf. graphique 1).

Quelques pistes d'analyse

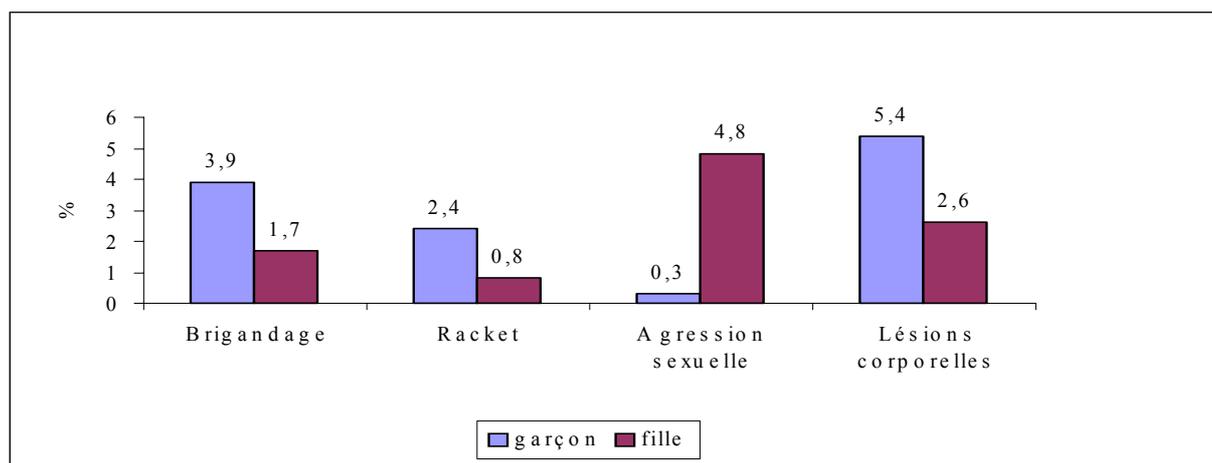
Les résultats de notre enquête font actuellement l'objet de multiples analyses détaillées. Nous nous contentons ici de donner quelques éléments déjà analysés, à savoir les différences entre garçons et filles, entre filières scolaires et nationalités.

1. Sexe

a) Relation entre sexe et victimisation

Comme cela a été maintes fois constaté (Killias 2001, 221 et 300), les garçons subissent, à l'instar des jeunes hommes, davantage d'agressions que les filles (et jeunes femmes), ce qui tient évidemment à leur mode de vie plus tournés vers les sorties et les activités plus "risquées".

Graphique 4: Taux de victimisation selon le sexe au cours des 12 derniers mois (en %)



Toutefois, les filles subissent nettement plus d'abus et d'agressions d'ordre sexuel, étant précisé que notre questionnaire ne tenait pas explicitement compte d'expériences au sein de la famille ou pendant l'enfance. Dans l'ensemble et pour les 12 derniers mois, les filles ne subissent de ce fait pas tellement moins d'infractions violentes que les garçons.

b) Relation entre sexe et délinquance

En ce qui concerne les comportements déviants, le tableau suivant donne les taux de délinquance pour les garçons et filles.

Tableau 2: Relation entre sexe et comportements déviants au cours des 12 derniers mois (en %)

Comportements déviants	garçon	filles
absentéisme	25.4	26.5
fugue	4.1	8.6 *
conduite sans permis	57.0	34.6 *
vol à l'étalage >50 Frs	8.6	10.7
vol à l'étalage <50 Frs	38.4	37.2
vol de véhicule	6.8	2.2 *
vol sur un véhicule	11.3	3.7 *
vol dans un véhicule	1.8	1.0
lésions corporelles	15.5	7.1 *
menacer quelqu'un avec arme/objet dangereux	4.5	2.1 *
vandalisme	19.4	14.1 *
voler quelqu'un	18.2	18.4
racket	2.6	1.4 *
importuner quelqu'un sur la voie publique	6.5	5.6
brigandage	3.5	2.3
vol à l'école	34.2	27.8 *
vol à la maison	16.1	22.6 *
resquille	67.5	71.1
vente de drogues douces	11.7	5.4 *
vente de drogues dures	2.0	1.6
incendie	5.1	2.6 *
tag, graffiti	14.5	13.7

* différence significative à $p < 0.05$

Dans l'ensemble, on peut dire que les taux de délinquance sont plus élevés chez les garçons que

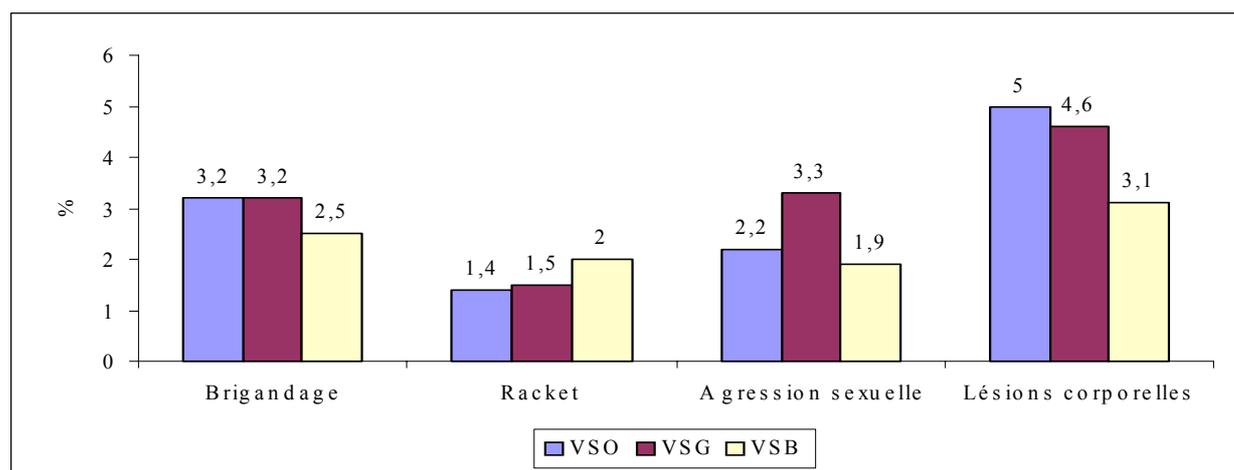
chez les filles et ceci 2 à 3 fois plus pour les comportements suivants : vols de véhicule et sur un véhicule, lésions corporelles, menacer quelqu'un avec arme/objet dangereux, vandalisme, vente de drogues douces et incendie. Seuls les fugues et les vols à la maison sont significativement plus souvent commis par les filles.

2. Filières scolaires

a) Relation entre niveau scolaire et victimisation

Alors que l'on constate, à l'instar des Cantons de Zoug et de Zurich, une forte relation entre la prévalence de comportements problématiques et la filière scolaire (tableau 3), ce lien ne semble pas exister avec la victimisation. En effet, les élèves des différents niveaux (voie secondaire à options (VSO), voie secondaire générale (VSG), voie secondaire de baccalauréat (VSB)) sont victimes d'infractions violentes dans des proportions somme toute assez semblables.

Graphique 5: Taux de victimisation selon le niveau scolaire au cours des 12 derniers mois (en %).



A première vue, nous supposons que la victimisation est conditionnée par la proximité des délinquants potentiels plutôt que par des caractéristiques de la victime, comme cela s'est avéré à plusieurs reprises pour les adultes (Killias, 2001, n° 705-710). Selon cette hypothèse, la victimisation serait surtout due à une plus forte proximité des délinquants potentiels.

b) Relation entre niveau scolaire et délinquance

En revanche, les résultats du tableau 3 illustrent les grands écarts qui existent entre le niveau de formation suivie et les comportements problématiques. En général, nous constatons que les jeunes en VSB commettent nettement moins de délits que les élèves des autres filières; et les élèves en VSG adoptent moins de comportements déviants que ceux en VSO. En conclusion, il semblerait que les jeunes en VSB soient moins à risque que les élèves des autres filières en particulier que ceux en VSO. Cela corrobore les résultats déjà observés dans les Cantons de Zurich et de Zoug (Eisner, Manzoni et Ribeaud 2000, 60; Willi et Hornung 2002, 66).

Tableau 3: Relation entre niveau scolaire et comportements déviants au cours des 12 derniers mois (en %).

Comportements déviants	VSO	VSG	VSB
absentéisme	33.0	27.4	21.1 *
fugue	6.8	7.8	5.1
conduite sans permis	51.0	49.2	39.8 *
vol à l'étalage >50 Frs	13.1	10.4	7.3 *
vol à l'étalage <50 Frs	38.3	40.4	35.5
vol de véhicule	9.6	4.3	2.0 *
vol sur un véhicule	12.6	7.7	4.6 *
vol dans un véhicule	3.0	1.8	0.3 *
lésions corporelles	18.4	12.0	6.5 *
menacer quelqu'un avec arme/objet dangereux	4.4	3.3	2.6
vandalisme	19.6	19.7	12.6 *
voler quelqu'un	20.8	20.2	15.5 *
racket	3.3	1.7	1.6 *
importuner quelqu'un sur la voie publique	6.8	6.4	5.3
brigandage	4.7	3.0	1.7 *
vol à l'école	30.4	34.2	28.4 *
vol à la maison	21.1	21.6	16.8 *
resquille	66.7	69.4	70.9
vente de drogues douces	10.8	10.2	5.6 *
vente de drogues dures	3.8	1.8	0.7 *
incendie	4.6	4.2	3.0
tag, graffiti	17.0	15.8	11.1 *

* différence significative à $p < 0.05$

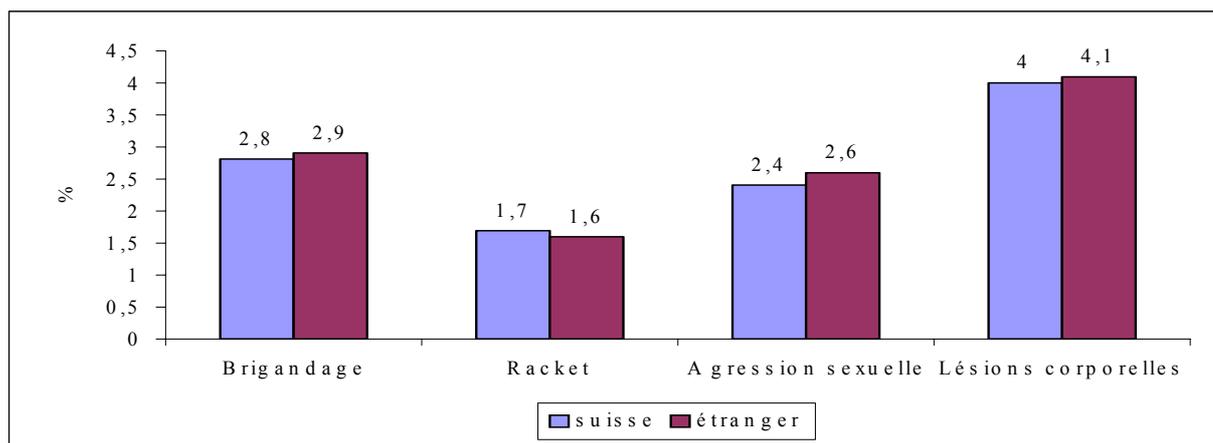
3. Nationalité

Dans le cadre de la présente étude, nous avons relevé l'origine des élèves de manière nuancée. Pour le moment et en attendant des analyses plus poussées, nous nous contentons de présenter quelques résultats sommaires concernant les différences entre écoliers suisses et étrangers.

a) Relation entre nationalité et victimisation

De manière générale, nous constatons que les taux de victimisation sont très semblables entre les écoliers suisses et étrangers. Cela correspond aux observations faites dans les Cantons de Zurich et de Zoug (Eisner, Manzoni et Ribeaud 2000, 46; Willi et Hornung 2002, 35).

Graphique 6: Taux de victimisation au cours des 12 derniers mois selon la nationalité.



b) Relation entre nationalité et délinquance

Parmi les 22 comportements listés dans le tableau 4, nous constatons une différence significative des taux de délinquance pour uniquement 9 comportements. Parmi ces derniers le taux de délinquance est en général plus élevé chez les étrangers que chez les Suisses à l'exception des fugues et des vols à l'étalage de moins de 50 francs. Si cette tendance est bien réelle, force est de constater cependant que la différence des taux de délinquance entre les écoliers étrangers et suisses est relativement modeste, surtout par rapport à l'importante augmentation de la délinquance depuis le début des années 1990. Les différences sont d'ailleurs bien plus faibles parmi les écoliers que dans la population de jeunes comparissant devant la justice pénale des mineurs (Queloz & Bütikofer 2002). Les recherches réalisées en Allemagne (Wetzels et al. 2000), à Nuremberg-Erlangen (Lösel et Bliesener 2003, 60), à Rotterdam (Junger-tas et al 2003), dans le canton de Zurich (Eisner, Manzoni et Ribeaud, 2000, 76 ; Ribeaud 2003) et dans le canton de Zoug (Willi et Hornung 2002, 73) montrent des tendances analogues pour les comportements violents. Des analyses approfondies permettront de voir le rôle de la migration de façon plus nuancée (origine précise, moment de l'arrivée en Suisse, langue la mieux maîtrisée, pays d'identification sentimentale).

Tableau 4: Taux de comportements déviants au cours des 12 derniers mois selon la nationalité (en %).

Comportements déviants	suisse	étranger
absentéisme	25.0	30.3 *
fugue	7.4	3.2 *
conduite sans permis	46.5	43.4
vol à l'étalage >50 Frs	9.3	11.6
vol à l'étalage <50 Frs	39.1	33.7 *
vol de véhicule	3.4	9.1 *
vol sur un véhicule	6.6	11.1 *
vol dans un véhicule	1.2	2.5 *
lésions corporelles	9.8	16.5 *
menacer quelqu'un avec arme/objet dangereux	3.3	3.2
vandalisme	16.5	18.1
voler quelqu'un	17.4	22.1 *
racket	1.8	2.7
importuner quelqu'un sur la voie publique	5.9	6.6
brigandage	2.9	3.0
vol à l'école	31.8	27.8
vol à la maison	20.2	17.5
resquille	70.1	66.7
vente de drogues douces	8.5	8.6
vente de drogues dures	1.4	3.4 *
incendie	3.9	3.6
tag, graffiti	14.3	13.6

* différence significative à $p < 0.05$

En ce qui concerne la consommation de substances, le tableau 5 nous indique que les Suisses consomment significativement plus d'haschisch/marijuana et d'alcool que les étrangers.

Tableau 5: Taux de consommation de substance au cours des 12 derniers mois selon la nationalité.

consommation de substances	suisse	étranger
Haschisch, marijuana	30.6	21.6 *
Alcool fort	56.6	46.7 *
Héroïne	0.9	1.4
Bière, vin, alcopops	77.0	60.6 *
Speed, amphétamine	1.9	1.7
Cigarette, tabac	52.3	52.4
Ecstasy	1.8	2.3
Cocaïne	1.6	1.9
LSD, champignons hallucinogènes	3.2	2.5

* différence significative à $p < 0.05$

Conclusion

a) Etat des lieux

Le but de la présente enquête était de répondre à plusieurs questions d'intérêt dans le cadre du concept du projet "Police 2000". D'abord, il s'agissait de tester la faisabilité d'une telle enquête auprès des élèves vaudois. A ce niveau, la réponse ne peut être qu'affirmative, vu le taux de réponse excellent et l'absence de frictions lors de la passation des questionnaires.

Comme première « vague » dans une recherche longitudinale, la présente enquête avait pour but de positionner la situation actuelle des écoliers vaudois sur le plan de la délinquance, des transgressions et des comportements problématiques, ceci par rapport à d'autres régions où un questionnaire identique ou très semblable a été utilisé, ainsi que par rapport à une enquête nationale portant sur le même sujet et réalisée il y a plus de dix ans. Les résultats seront une aide à l'évaluation des mesures de prévention des comportements à risque.

b) Quelques pistes de réflexion sur la prévention

Les délits, les transgressions, les actes de violence parmi les jeunes sont-ils un problème significatif dans le Canton de Vaud ?

- La situation s'est sensiblement aggravée depuis le début des années 1990.
- La situation dans le canton de Vaud (3 districts) ressemble à ce qui a été observé dans les Cantons de Zurich et de Zoug.

L'école est-elle concernée ?

- L'école est un lieu où l'insécurité est relative et le cadre assez présent et permanent, elle peut développer des actions éducatives et de prévention.
- Il existe une forte corrélation entre la violence à l'intérieur et à l'extérieur de l'école. Il semble donc prometteur d'agir sur la violence telle qu'elle se manifeste dans la sphère d'influence de l'école.
- La violence en milieu scolaire ne concerne qu'une minorité d'écoliers relativement faible, mais les dérangements occasionnés dépassent ce cercle restreint d'élèves directement concernés en tant que victimes et/ou auteurs.
- La violence en milieu scolaire est fortement liée à la violence à l'âge adulte. Toute intervention précoce est de ce fait dans le meilleur intérêt des élèves concernés, sans parler de leurs victimes.
- Trop d'incivilités à l'école risque, à long terme, de nuire à l'institution de l'école publique.

Que peut-on faire ?

- Il existe différents programmes de prévention de la violence scolaire, dont certains ont montré des résultats convaincants lors d'évaluations rigoureuses.
- Un projet d'intervention et d'évaluation (conçu comme recherche longitudinale sur 10 ans) est en train de démarrer en ville de Zurich (Eisner 2004).

Bibliographie

Aebi M. F., *La validité des indicateurs de la criminalité*, Lausanne : thèse UNIL, 1999.

Eisner M., «Zurich project on the Social Development of Children», *z-proso newsletter*, 1/2004.

Eisner M., Manzoni P., Ribeaud D., *Opfererfahrungen und selbst berichtete Gewalt bei Schülerinnen und Schülern im Kanton Zürich*, Aarau: Sauerländer, 2000.

Farrington D. P., «Childhood, Adolescent, and Adult Features of Violent Males», in L. R. Huesman, *Agressive Behavior: Current Perspectives*, New York: Plenum Press 1994, 215-240

Haas H., *Agressions et victimisations*, Aarau: Sauerländer, 2001.

Junger-Tas J., Cruyff M.J.L.F., van de Looij-Jansen P.M., Reelick F., *Etnische minderheden en het belang van binding. Een onderzoek naar antisociaal gedrag onder jongeren*; Den Haag: Koninklijke vermande, 2003.

Killias M., *Grundriss der Kriminologie – eine europäische Perspektive*, Berne : Stämpfli 2002

Killias M., Simonin M., *La délinquance juvénile*, Crimiscopie 24 (2004), Université de Lausanne (ESC).

Killias M., Villettaz P., Rabasa J., «Self-reported Juvenile Delinquency in Switzerland», in Junger-Tas, Terlouw et Klein (éds.), *Delinquent Behavior Among Yount People in the Western World*, Amsterdam: Kugler, 1994, 186-211.

Lösel F., Bliesener T., *Aggression und Delinquenz unter Jugendlichen. Untersuchungen von kognitiven und sozialen Bedingungen*, Neuwied: Luchterhand, 2003.

Quéloz N., Bütikofer-Repond F., « Evolution de la justice des mineurs en Suisse », *Déviance et Société* 26/3 (2002), 315-328

Ribeaud D., *Appartenances ethniques et comportements violents : une analyse empirique dans le contexte suisse*. Présentation au 15^e Congrès de l'Association internationale de recherche en criminologie juvénile à Frigourg (10 au 14 septembre 2003).

Wetzels P., Enzmann D., Mecklenburg E., Pfeiffer C., *Jugend und Gewalt. Eine repräsentative Dunkelfeldanalyse in München und acht anderen deutschen Städten*, Baden-Baden: Nomos, 2000.

Willi M., Hornung R., *Jugend und Gewalt. Ergebnisse einer Befragung von Schülerinnen und Schülern im Kanton Zug*, Bern: Lang, 2002.

Ont contribué à ce numéro:

Sonia Lucia, Martin Killias
&
Patrice Villettaz

Notes

¹ Soit les districts d'Echallens, de Vevey et l'agglomération morgienne.

² Mise à part les lésions corporelles à Zurich pour lesquelles les données ne sont pas comparables.

³ Voici les définitions des infractions retenues : *brigandage* est le vol avec violence ou sous menace immédiate ; *racket* est le fait d'exiger de l'argent ou des choses sous menace et intimidation ; *agression sexuelle* est le fait de faire subir un geste à caractère sexuel (par exemple toucher les parties sexuelles) sous la menace ou contre la volonté ; *lésions corporelles* est le fait de blesser volontairement avec une arme, un objet ou de frapper si violemment que l'on soit blessé.

⁴ Des analyses approfondies permettront de mettre en relief certaines "causes" de la violence scolaire.

⁵ Les hommes violents à l'égard de leurs partenaires dénotent dans une proportion importante un comportement violent aussi en-dehors du couple (Farrington 1994, ainsi qu'une enquête en cours à notre institut).

⁶ Parmi les recrues (Haas 2001) qui admettent avoir été violents à l'école primaire, 17 % (contre 2 % parmi les autres recrues) disent aussi avoir commis des actes violents fréquents et/ou graves (Killias 2002, 273).

Rédaction: Prof. P. Margot et Prof. M. Killias, ESC, UNIL, 1015 Lausanne

Veillez adresser vos remarques et communications à:

Secrétariat du Crimiscopie
UNIL - Ecole des sciences criminelles
CH-1015 LAUSANNE

☎ (021) 692 46 44
Fax (021) 692 46 05
Int. (+ 41 21) 692 46 44